

# L'alpha, c'est pas seulement pour les étrangers ?

---

*Les apprenants de nationalité ou d'origine étrangère constituent depuis toujours la grande majorité du public de l'alphabétisation. Ce qui peut s'expliquer par l'histoire du secteur, particulièrement à Bruxelles, par le nombre d'opérateurs qui s'adressent exclusivement à un public de migrants, par la représentation 'alpha = migrants', ainsi que par la difficulté à reconnaître et à comprendre la persistance de l'illettrisme de personnes nées et scolarisées ici.*

---

par Catherine  
BASTYNS

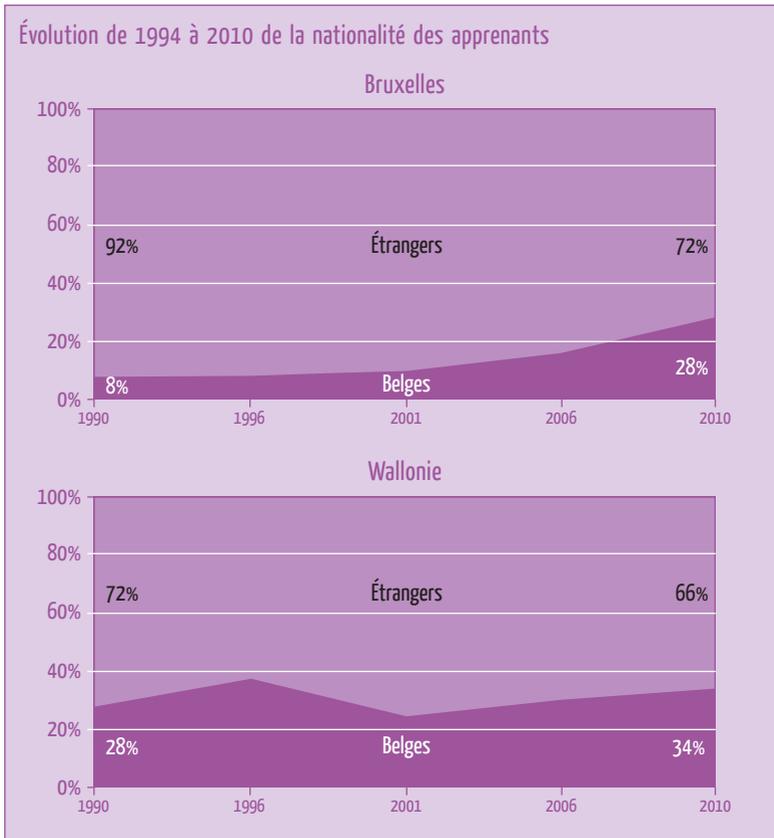
La faible participation des Belges 'de souche' s'explique aussi par les difficultés d'accès de ces publics aux actions existantes <sup>1</sup>. Pourtant les enquêtes internationales ou nationales menées dans des pays proches du nôtre pour estimer la proportion d'adultes ne maîtrisant pas l'écrit et les compétences de base <sup>2</sup> confirment que les fameux 10% avancés par Lire et Ecrire depuis 1983 sont souvent en deçà de la réalité et qu'il s'agit majoritairement d'autochtones.

---

*1. Une recherche-action menée par Lire et Ecrire Bruxelles analyse les obstacles que doivent franchir ces personnes pour s'inscrire en alpha (oser retenter d'apprendre après un parcours d'échec, se retrouver isolé ou en minorité parmi un public allochtone, etc.), et explore les pistes qui permettraient de mieux les accueillir. Voir : DUCHÈNE Charles, STERCQ Catherine, **La place et la participation effective des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en Région bruxelloise**, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008.*

*2. Le Journal de l'alpha a consacré l'an dernier un dossier à ces enquêtes et indicateurs : **Des chiffres pour l'alpha... Que nous apprennent les enquêtes statistiques ?**, n°185, septembre-octobre 2012.*

## Très peu de Belges



À Bruxelles, la part très réduite de Belges parmi les apprenants apparaît de manière évidente. Ils ne dépassent pas 10% jusqu'en 2001, et si leur proportion croît alors rapidement, atteignant 28% en 2010, la distinction entre Belges de naissance et Belges nés étrangers (introduite dans l'enquête à partir de 2007) permet de savoir que quasi tout ce public belge l'est par acquisition de la nationalité. En Wallonie, la proportion de Belges est plus importante tout au long

des 20 années concernées (elle ne descend jamais sous les 25%), et parmi eux, les pourcentages de ceux qui sont nés belges et de ceux qui sont nés étrangers sont très proches, comme le montre le graphique suivant.



Ces différences régionales dans le public de l'alpha peuvent être mises en lien avec la proportion d'étrangers dans la population globale, qui est nettement plus importante à Bruxelles qu'en Wallonie <sup>3</sup>, mais ce n'est pas le seul facteur de leur surreprésentation en alpha.

Que le secteur de l'alpha soit si étanche aux Belges 'de souche' pose de manière cruciale la question d'une offre de cours accessible à tous. Or la composition habituelle du public de l'alpha peut confirmer ceux qui sont nés ici et y ont été (mal) scolarisés dans l'impression que cette offre ne leur est pas adressée, qu'elle serait pour ainsi dire « pour les étrangers ».

Il faut reconnaître ici que les objectifs de Lire et Ecrire – dont la première campagne en 1983 avait notamment pour objectif de sensibiliser à la persistance de l'analphabétisme parmi la population autochtone, campagne qui a effectivement permis l'émergence d'une demande et la création de quelques groupes francophones – n'ont pas pu être atteints dans la durée et que nous sommes face à un échec par rapport à ce public.

Aller à l'encontre de la représentation 'alpha = migrants' nécessite des actions ciblées qui permettent de sensibiliser et de recruter le public autochtone, jusqu'à présent si peu atteint. Des actions qui mettent en évidence que « lire et écrire, c'est possible », pour reprendre un slogan ancien mais toujours d'actualité, et qui non seulement informent quant aux différentes possibilités de formation, mais soutiennent également dans leur démarche les personnes dont l'expérience d'apprentissage a été jusque-là une expérience d'échec.

---

*3. En 2008, 28% de la population bruxelloise était de nationalité étrangère, 9% en Wallonie (source : Statbel). Ces proportions sont constantes depuis le début des années 2000, malgré le nombre important d'acquisitions de la nationalité. Notons que ces données concernent uniquement les résidents enregistrés (et donc pas les personnes en situation transitoire ou irrégulière).*

La mobilisation de groupes d'apprenants pour informer le public <sup>4</sup>, notamment par la tenue de stands sur les marchés, ainsi que les campagnes de sensibilisation menées par Lire et Ecrire auprès d'organismes-relais (CPAS, Onem, Forem, ONE, etc.) <sup>5</sup> ont également pour objectif d'atteindre un public francophone ayant été confronté à l'échec scolaire, en vue d'une orientation possible vers les formations alpha.

Ces actions paraissent cependant n'avoir que peu d'effets sur la participation de Belges aux actions d'alphabetisation. Il est par conséquent indispensable de poursuivre tant le questionnement sur la pertinence de l'offre, des modèles d'action et des objectifs de l'alphabetisation que les efforts pour atteindre ces personnes.

## Pays de provenance les plus fréquents

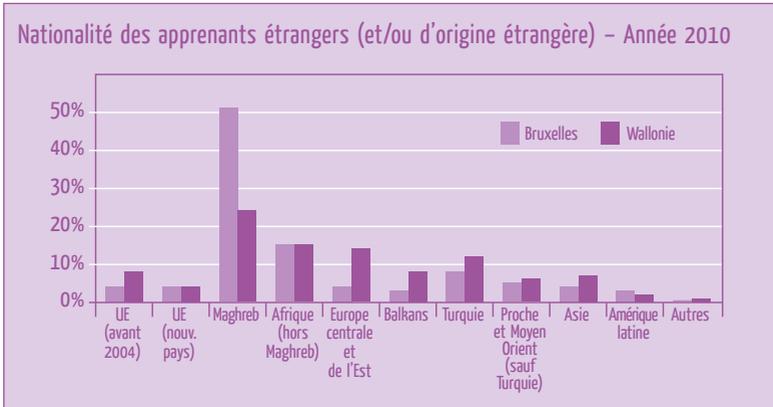
Quant aux pays de provenance des apprenants étrangers ou d'origine étrangère, il s'agit en premier lieu du Maghreb (à Bruxelles, la moitié du public étranger est originaire du Maghreb, le quart en Wallonie), puis des autres pays d'Afrique (15% des apprenants tant à Bruxelles qu'en Wallonie). Les pays d'origine ensuite les plus fréquents varient selon les Régions : à Bruxelles, c'est la Turquie (dont 8% des apprenants sont originaires) ; en Wallonie, ce sont les pays d'Europe centrale et de l'Est (14%), mais les apprenants originaires de Turquie y sont

---

4. Comme le groupe verviétois 'Osons en parler', qui fut pionnier en la matière, le groupe 'SoLid'Es' (Solidarité-Liberté-Espoir) en Hainaut occidental ou le groupe 'Y'a pas d'âge' à Namur. Voir à ce propos le Journal de l'alpha n°153, juin-juillet 2006, pp. 27-31 et 39-42, n°167-168, février-avril 2009, pp. 110-113.

5. Nous pensons ici principalement à la campagne 'Des relais pour l'alpha' (présentée à la page : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/98/135>). Un article du Journal de l'alpha a fait état des premiers développements de cette campagne : BOSMAN Jacques, *Des relais pour l'alpha. Une vaste campagne de sensibilisation auprès du Forem et des CPAS en Wallonie*, in Journal de l'alpha, n°159, juillet-août 2007, pp. 66-72.

également fort nombreux (12%). En proportions moindres, on trouve maintenant dans le secteur de l'alpha des apprenants issus d'à peu près toutes les autres régions du monde.



La distribution des apprenants selon les nationalités qu'on observe en 2010 était très similaire durant les 4-5 années antérieures. La variation serait évidemment autrement importante sur une durée plus longue : au départ, le public de l'alpha était essentiellement constitué de personnes originaires du Maghreb puis de Turquie, auxquelles sont venues s'ajouter (pour ne citer que les groupes les plus importants) celles issues de pays de l'ex-bloc de l'Est et de pays d'Afrique subsaharienne.

Cette évolution s'explique par l'évolution des flux migratoires, liés tant aux motifs économiques qu'aux situations de guerre ou de conflits violents de par le monde ; la présence en alphabétisation de migrants des différentes provenances reflète également les taux d'analphabétisme dans les pays d'origine.

Catherine BASTYNS

Lire et Ecriture Communauté française